

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 38 (1900)  
**Heft:** 14  
  
**Artikel:** Tous citadins  
**Autor:** V.F.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-198106>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à  
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VÖGLER  
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Gerbe, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,  
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,  
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :  
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet et 1<sup>er</sup> octobre.  
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## Tous citoyens.

Lisez-vous la *Feuille des avis officiels* du canton de Vaud? Ce n'est pas précisément captivant, en dépit des petites vignettes destinées à attirer le regard sur les « mises de chédail » ou les ventes de bois. Mais à côté d'utiles renseignements, on y trouve matière à philosopher. Ainsi, à l'approche des travaux agricoles du printemps, une chose frappe le lecteur de ce périodique; c'est l'énorme disproportion entre le nombre des demandes de places et celui des offres. Pour quatre annonces où l'on voit qu'un jeune homme ou qu'une jeune fille est en quête d'une position sociale, on en trouve quatre-vingts, quatre-vingt-dix, cent et plus encore de propriétaires campagnards, de fermiers demandant une servante, un vacher, un charretier, un vigneron, un bon domestique sachant traire et faucher. Et ces demandes se répètent de numéro en numéro. Dans leur concision, elles sont plus éloquentes que tous les traités d'économie politique; elles crient le mal dont souffre la campagne: le manque de bras.

La jeunesse s'éloigne de plus en plus des champs. Le fait est général. On le constate en France aussi bien qu'en Allemagne ou en Suisse. Il y a quelques années, un agriculteur des bords du lac de Zurich faisait insérer dans une série de journaux les lignes suivantes: « N'y a-t-il plus dans les cantons de Zurich, de Thurgovie et de Schaffhouse une fille qui consentirait à entrer en service chez un paysan? »

Qu'a donc fait la terre aux jeunes pour qu'ils l'abandonnent en masse? Ne se sentent-ils plus la force de se courber sur les sillons? Est-ce amour du bien-être, du luxe, désir de s'enrichir rapidement? Sont-ils poussés vers les villes parce que l'instruction qu'ils reçoivent étant maintenant la même que celle des jeunes citoyens, ils voient la possibilité de se créer une existence plus large, plus intellectuelle, plus digne d'hommes à l'esprit bien meublé?

Certes il est respectable le nombre de fils de paysans qui sont devenus des professeurs distingués, des juristes, des savants, des hommes d'Etat. Mais combien ont déserté le foyer paternel pour se faire valets de chambre ou pour grossir l'armée des ronds-de-cuir? Etre plumeux quelque part dans l'administration! Pour beaucoup, tout l'avenir est là. Cruelle désillusion, presque toujours! Guy de Maupassant a écrit là-dessus une page admirable: « Le charpentier grimpe dans le ciel; le cocher rôde par les rues; le mécanicien des chemins de fer traverse les bois, les plaines, les montagnes, va sans cesse des murs de la ville au large horizon bleu des mers. L'employé ne quitte point son bureau, cercueil de ce vivant; et dans la même petite glace où il s'est regardé jeune avec sa moustache blonde le jour de son arrivée, il se contemple chauve avec sa barbe blanche le jour où il est mis dehors. Alors, c'est fini; la vie est fermée, l'avenir clos. Alors, on s'en va, plus misérable encore, et on meurt presque tout de suite de la brusque rupture de cette longue et acharnée habi-

tude du bureau quotidien, des mêmes mouvements, des mêmes actions, des mêmes besognes, aux mêmes heures. »

Mais ni Guy de Maupassant, ni vous ni moi ne retiendront le jeune homme qui aspire à devenir rond-de-cuir. Et nos campagnes continueront à se dépeupler.

Il y aurait pourtant moyen d'enrayer un peu cet exode, semble-t-il. Mais le *Conteur Vaudois* sortirait de son rôle s'il se livrait à de doctes dissertations à ce propos, s'il examinait, par exemple, la question de donner à l'enseignement dans les campagnes un caractère nettement professionnel, ou s'il interrogeait ses lecteurs sur la manière dont il faudrait s'y prendre pour montrer à la jeunesse ce qu'il y a de noble dans l'agriculture et lui faire comprendre qu'un bon cultivateur, un vigneron entendu vaut n'importe qui et est aussi utile à son pays, davantage même qu'un pasteur, qu'un fonctionnaire ou qu'un avocat.

Ouf! s'écrieraient en chœur, nos lecteurs et nos lectrices, laissez ces questions aux graves journaux, aux revues spéciales et restez le gai et gentil *Conteur*, créé pour nous délasser et nous faire rire un brin!

Faire rire! Si vous croyez que cela soit aisé! Ces annonces que nous lisions tout à l'heure dans la *Feuille des avis officiels* ne nous inspiraient pas des pensées d'une gaieté folle. Songez que si tous les jeunes Vaudois fuient la campagne, il faudra appeler des étrangers pour la cultiver. Dans la Suisse allemande, ce sont de purs Allemands qui prennent ainsi la place des enfants du pays; dans les Grisons, en Engadine, notamment, les travaux ruraux sont confiés aux Bergamasques ou aux paysans de la Valteline! Déjà, les effeuilleuses de nos vignobles nous viennent presque toutes de la Savoie. Dans peu d'années, au train dont vont les choses, on ne rencontrera en fait de vachers que de gros garçons à l'accent tudesque, à moins que, le Simplon percé, ce ne soient les Piémontais et les Lombards qui viennent traire nos vaches.

Avouez que ce serait bisquant tout de même de finir par ne plus rencontrer un seul Vaudois à la campagne et d'entendre à Treycoignes ou à Epautheyres parler uniquement la langue de Guillaume II ou le dialecte de la plaine du Pô!

Cela nous pend au nez, cependant.

Ah! s'ils avaient su rester à la bonne ferme familiale tous ceux qu'a éblouis le mirage des villes et qui sur le déclin de leurs jours se sont dit mélancoliquement: « Au fond, j'étais né pour planter des choux! » V. F.

## Les tireurs du bon vieux temps.

Les abbayes; leur origine. — L'institution du Papegay à Moudon.

I.

La belle saison approche et nous ne tarderons pas à voir les nombreuses sociétés de tir et abbayes<sup>1</sup> de notre canton annoncer, dans

<sup>1</sup> On prononce généralement « abbay », dans nos campagnes.

tous nos journaux, la célébration de leur fête.

Pour un très grand nombre de localités rurales, cette fête est l'événement de l'année, celle à laquelle tout le monde prend part. C'est le jour où l'on invite les amis et les parents « du dehors », où l'on « met tout par les écuellles », où les ménagères rivalisent de zèle et d'ingéniosité pour garnir le plus abondamment possible la grande table à rallonges.

Tout y paraît à la fois sur cette table: le rôti, le jambon, la volaille, le gâteau, les confitures, le beurre, les gaufres, les merveilles et quantité d'autres bonnes choses.

Et puis il s'agit de manger beaucoup et de bon appétit; de manger enfin de tous les mets; il n'y a pas de compliments qui tiennent. Ce serait un vrai mépris pour l'amphitryon que de vouloir faire la fine bouche.

On dit généralement que pour manger sagement et d'une manière profitable au point de vue de la santé, il faut toujours sortir de table ayant encore un peu faim.

Merci! dans de telles occasions, vous n'avez autre chose à faire qu'à rengainer vos principes d'hygiène.

« Tu ne manges pas, Philippe... David, voyons, encore une tranche de jambon... Et vous, syndique, attrapez-me voir cette cuisse de poulet qui s'ennuie là au bord de ce plat... Et ces jeunes gens, servez-vous donc, que diantre, on ne vit pas seulement d'amour et d'eau fraîche... Elise, encore un morceau de gâteau!... Eh! mon père, tout va rester sur la table!... »

Et chacun de se dévouer pour complaire à cette brave maîtresse de maison, qui ne songe qu'à faire plaisir à ses invités et qui a le cœur sur la main.

Et, ne l'oublions pas, une abbaye ne va guère sans danse, et la danse fait la joie des jeunes filles et des jeunes garçons.

Ces préliminaires terminés, abordons maintenant l'historique de nos abbayes et sociétés de tir. De nombreuses personnes vous disent que la plupart de ces sociétés sont nées de la révolution vaudoise de 1845. C'est une grosse erreur. Ce qui a contribué à la répandre, c'est le fait qu'après 1845, où le peuple venait de renverser un gouvernement aristocratique, de bouillants patriotes voulant perpétuer le souvenir des fameuses journées des 14 et 15 février, se mirent à la tête du peuple et fondèrent de nombreuses associations patriotiques où l'on se retrouvait pour parler de ces événements et applaudir à la tribune les orateurs populaires.

Non, l'origine de nos principales sociétés de tir ou abbayes remonte beaucoup plus haut dans le passé, ainsi qu'on pourra le constater par les détails que nous allons donner sur quelques-unes de ces sociétés. Nous ne nous arrêterons cependant qu'à celles dont les annales, les règlements, les exercices de tir et les traditions se rattachent à des souvenirs historiques intéressants.